

**XYZ. La revue de la nouvelle**

## **Viagra-sur-le-lac. Un conte moral**

Bertrand Gervais



Number 57, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4447ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gervais, B. (1999). Viagra-sur-le-lac. Un conte moral. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (57), 63–70.

## Viagra-sur-le-lac. Un conte moral

Bertrand Gervais

**L'**auteur tient à préciser d'emblée qu'il n'a jamais eu de problèmes d'érection. Ni de près ni de loin. Il était avec sa nouvelle conquête en escapade, dans ce coin du pays où les chutes rendent romantique. Personne ne le savait là, sauf sa femme, qui le croyait en congès. L'impact des nouveaux matériaux dans la rénovation domiciliaire. Elle avait préféré s'abstenir...

Sa nouvelle conquête était une petite femme frétilante et énergique, de vingt-cinq ans sa cadette. Flavie. Elle était stagiaire depuis peu à la compagnie et ne demandait pas mieux que de voir le monde. Pour un quinquagénaire, l'auteur était bien conservé. Les heures passées chez Nautilus n'avaient pas été inutiles, tout comme les longues promenades avec son chien, Gradus. Son ventre ne dépassait pas outre mesure la ligne de sa ceinture, ses fesses conservaient leur air de jeunesse. Et son Chrysler Intrepid lui donnait ce rien de *sex-appeal* qui rend le reste un moindre mal.

Ce n'était pas leur première rencontre. Ils s'étaient échappés à quelques reprises, en après-midi, à l'Auberge des gouverneurs. Des rendez-vous passionnés, galvanisés par l'interdit, des ébats neufs sur des draps fraîchement lavés. Il avait réappris à faire l'amour l'après-midi. À prendre une femme debout et à s'étendre longuement par la suite. Le soleil était encore haut dans sa vie. Il voulait en profiter.

Flavie le stimulait. Son corps était ferme, mais ouvert à tout. Ses gestes, délibérés. Elle en demandait toujours plus. Plus loin, plus fort, plus longtemps. Insatiable. Il avait imaginé cette

fugue pour contenter tous ses désirs. La prendre à répétition, lui offrir les meilleures tables, se réveiller dans ses bras au matin.

L'auteur était assez satisfait de son stratagème. La compagnie le croyait à une partie de chasse. Un vice-président lui avait même prêté sa carabine fétiche et son appeau à outarde. Mais il n'avait mis dans sa valise que des tenues d'intérieur, smoking à pois et pyjama de soie. Rien ne pouvait abattre son moral.

Ils étaient arrivés au village en fin d'après-midi. La route avait été féline et caressante. Avant de passer aux choses sérieuses, Flavie avait demandé qu'on s'arrête à la pharmacie. Personne n'avait de moyens de contraception. La femme de l'auteur portait un stérilet et sa nouvelle maîtresse ne traînait jamais de condoms avec elle. Une question d'image. On fit donc un détour.

L'endroit était plaisant. À perte de vue, des rangées de produits aux noms pharmaceutiques. Des néons, des tuiles, de l'aluminium. On se sépara. Flavie vira à droite, du côté des cosmétiques. L'auteur piqua par le centre, attiré par les confiseries.

Quelques douceurs sous le bras, il atteignit enfin le coin des condoms. La tâche ne serait pas simple. Préservatifs et lubrifiants occupaient un mur entier. Des Sheik lubrifiés avec spermicide et Sensi-crème. Des Ramses Sensitol à bout réservoir pour plus de confort. Des Ortho Shields avec nervures et points en relief. Des Trojan-enz Ultra plaisir.

Il y en avait pour toutes les bourses. L'auteur s'apprêtait à précipiter ses gestes, les yeux fermés et les doigts croisés, quand Flavie survint enfin, trépidante. « Bob! Bob! » Car tel était son nom. « Bobby, tu ne devineras jamais! J'ai vu un homme en acheter. Le pharmacien en fait le commerce. Il vend des troussees complètes. Pour les lunes de miel. Pour les amoureux. Comme nous. Oh! Bob... On devrait l'essayer. Viens! »

L'auteur regarda Flavie, puis les condoms, et Flavie de nouveau. Tous les malheurs ont leurs présages, songea-t-il, avant de se laisser entraîner, un point d'interrogation dans la main de plus en plus ferme. Elle se fit câline. « Une expérience nouvelle, Bobby. Du Viagra, tu ne comprends pas? Ils vendent du Viagra

en trousse, avec des condoms, du lubrifiant et du chocolat. J'ai intercepté une conversation. J'ai déjà entrepris le pharmacien. Il est prêt à nous en vendre une. Moins de cent dollars. Une aubaine. Tu ne peux pas me refuser ça, Bob. Nous refuser ça. »

Un profond malaise s'empara de l'auteur. Du Viagra, et pourquoi faire ? Ne s'était-il pas exécuté sans coup férir jusqu'à présent ? Flavie voulut le rassurer. Il était son bel étalon, riche et intrépide. C'est la nouveauté qui l'excitait, le goût du risque. « Et puis, un peu plus de rigidité, Bobby, cela ne peut pas nuire, avait-elle fini par avouer. Et pense à la durée... Des heures, la nuit entière. »

Flavie lui murmura à l'oreille tout ce qu'elle lui ferait, les poses, les attouchements, les jeux. Il n'en reviendrait pas.

L'auteur se laissa tenter. Le pharmacien était servile. Il garantissait le produit, mit l'argent subrepticement dans les poches de sa chienne et lui en souhaita toute une, le poing serré comme une pierre.

On sortit de la pharmacie, fébriles et délinquants. Dans l'Intrepid, Flavie tira une bouteille d'eau de son sac. « Tout de suite ? » lança l'auteur, vaguement inquiet. Flavie avait les joues déjà roses de plaisir. Son sourire était plongeant comme un décolleté. « *Resistance is futile* », répondit-elle de sa voix basse et licencieuse.

La pilule bleue reposait dans un sac de plastique à rabat. *Viagra is for lovers*, était-il imprimé. On soupesa le produit. On l'examina de près. L'auteur ferma les yeux et s'exécuta, le remède glissant sans effort dans le fond de sa gorge. Le couple s'embrassa longuement, la main gauche de Flavie simplement posée près du pli de l'aîne.

« J'ai une fringale », déclara-t-elle. Le *Don Juan* leur avait été conseillé, ses cailles farcies, ses îles flottantes. Son atmosphère feutrée et ses nappes bourgogne. Flavie exigea une table à l'écart. Basse, ronde, faiblement éclairée.

On s'apprêtait à déguster la bisque d'écrevisse, quand l'auteur sentit les premières manifestations d'une turgescence. Il

rougit. Ça s'enflait dans son pantalon. Gland et corps caverneux. Le Viagra ouvrait l'inéluctable écluse de son sexe. Les picotements ne mentaient pas, bientôt il serait gorgé de sang. Flavie voulut toucher. « Pas ici, répondit-il, déjà étourdi. Si on nous voyait. »

Il perdit du coup l'appétit. La bisque paraissait visqueuse. Une bouffée de chaleur avait mouillé son front. Il voulut se lever, mais se rassit gêné. Si on me voyait. Le maître d'hôtel apparut, plein de commisération : « La bisque plaît-elle ? » « Oui, oui..., répéta-t-il d'abord intimidé, la bisque plaît. » Puis, dégourdi, il ajouta : « Elle me plaît, la bisque. Je dirais même, elle m'excite la bisque. »

Flavie éclata de rire. « La bisque bande ! » réussit-elle à prononcer entre deux hoquets, « la bisque queue... » Leur hilarité était communicative. Elle attira le regard des tables adjacentes. La bisque-ci, la bisque-ça. Le maître d'hôtel se retira, vexé. On trinqua à sa santé et à la soirée qui s'annonçait fauve et enflammée.

Remis de ses émotions, l'auteur cala son verre de vin, s'essuya le pourtour des lèvres avec sa serviette et s'excusa pres-tement.

Les toilettes des hommes étaient au bout de la salle. Il zigzagua entre les tables, les mains enfoncées dans les poches, pour faire bonne figure. Il choisit l'urinoir de droite.

Tout paraissait plus bleu dans ce lieu. Le blanc de sa chemise, l'ivoire de l'urinoir, le coquille d'œuf des tuiles. Il batailla avec sa fermeture éclair, fit un crochet à son *boxer-short* et parvint, sans se blesser, à extirper son sexe. Sauf pour l'étrange sensation de ne pas être concerné par cette érection, tout semblait normal. Le gland, la verge, les muscles de la base.

Il aurait ri de nouveau si la porte de la toilette ne s'était ouverte pour laisser entre un homme d'une forte stature, qui s'empressa de se coller contre le second urinoir, sa masse sombre et imposante à ses côtés, plus large et haute que lui, plus lourde aussi. Des relents d'Aqua Velva lui chatouillèrent le nez.

L'auteur baissa les yeux, camouflant son sexe d'une légère rotation des épaules, et c'est stupéfait qu'il entendit son voisin claironner : « Belle prise, mon Bob ! Belle prise ! Y a pas à dire, une belle petite pitoune ! »

L'auteur pensa mourir. Il retira sa main et leva les yeux pour reconnaître Ross, du service après-vente de la compagnie. Ross, ici ? Le représentant faisait, comme à l'accoutumée, sa tournée de fin de mois en Ontario. Le *Don Juan* était la meilleure table du coin et il avait reconnu l'auteur. Ce dernier dut, à son tour, justifier sa présence. Une nièce à visiter. Une vieille promesse à tenir. On se sépara sur des clins d'œil pleins d'une intelligence inavouée.

Nul besoin de préciser que la suite du souper se déroula dans la plus stricte réserve. Flavie joua à la nièce docile. Les mains restèrent sagement à leur place. Les cailles furent à peine entamées. On oublia le dessert. Même la rasade d'Armagnac goûta l'alcool aigri. Dans l'Intrepid, Flavie dut rassurer l'auteur sur la discrétion de Ross, sur le côté bénin de leur rencontre. Elle le pressa d'oublier cet incident et, coquine, déposa sa main sur la toile tendue de son pantalon. Il pressa lourdement sur l'accélérateur.

À la réception de l'hôtel *The Falls' Cove*, l'auteur et Flavie se séparèrent. Elle passa discrètement au bar *The Tempest*, tandis qu'il allait s'inscrire. Il portait son sac sur le devant, inquiet des regards indiscrets. La pilule faisait toujours effet. Le préposé l'informa qu'il avait eu un appel. Une urgence. Anxieux, l'auteur reconnut son propre numéro de téléphone. Il craignait plus que tout de parler à Muriel, sa femme, qui saurait reconnaître son état juste à sa voix. Il lui faudrait maquiller son érection en surmenage. Improviser des nouvelles du congrès. Jouer au mari.

Il happa Flavie au passage. Il lui expliqua, impatient, sa nouvelle épreuve. Le Viagra lui pinçait le cœur. Comme un étai qui se resserre. Essoufflé, il déposa son sac sur le lit double. Il détacha ses lacets, défit sa cravate, desserra sa ceinture. Il pouvait enfin respirer. Son érection commençait à lui peser. Elle

était là, visible à travers le tissu, forme incongrue, anachronique, un bibelot stérile. Le devoir conjugal l'appelait.

L'auteur alluma la télévision pour masquer le trémolo de sa voix et fit signe à Flavie de garder le silence. Elle acquiesça de la tête, en bonne gamine. Mais elle n'avait aucune intention de se soumettre à ses volontés. C'était sa soirée après tout. Munie de la commande à distance, elle trouva le poste de télévision érotique. Et, avant même qu'il ait fini de composer le numéro de téléphone de la maison, elle commença son propre numéro de *strip-tease*.

« Robert, ton chien est mort », entendit l'auteur dans le récepteur. « Mais qui te l'a dit, qui t'a parlé ? » répliqua-t-il sur la défensive. Ross ? » Sa femme en fut étonnée. « Mais personne, Robert, je l'ai vu de mes yeux vu. Il a été frappé par une Mercury Cougar. J'ai dû faire venir un camion pour ramasser la carcasse. C'était horrible. Tu m'entends, Robert. Atroce... »

Mais l'auteur n'écoutait plus. Gradus, son chien, était mort. Son fidèle compagnon. Il devait sa vie à Gradus, qui l'avait défendu contre un voleur, l'hiver précédent. Sa vie... et la mort qui le frappait sans raison. Fulgurante.

Il raccrocha. Gradus, frappé de plein fouet. Vif sentiment d'injustice, pendant qu'à la télévision une femme recevait un homme aux fesses sculptées et glabres comme des joues. Sombres pensées, pendant que Flavie, insensible au drame, continuait son spectacle, face à l'écran, à peine vêtue de son soutien-gorge ivoire et de ses talons effilés. Le Viagra était une promesse. Elle adoptait des poses indécentes. Ses courbes accentuées par les reflets du miroir.

L'auteur pleurait et bandait en même temps. Son souffle était court. Il était affaissé sur le lit. Il aurait préféré éteindre les lumières, oublier la scène qui se déroulait sous ses yeux, d'autant plus obscène qu'il n'avait le cœur à rien. Flavie s'approcha, les bras croisés pour accentuer la rondeur de ses seins, les lèvres offertes comme une *pin up*, le regard alangui. Il était temps de passer aux actes. L'auteur chercha à tempérer les ardeurs de sa

maîtresse, déchiré entre le désir et le deuil. Il regardait son sexe, érigé comme un épi de maïs, mais un épi dont il ne restait plus que la dépouille. Droit, dur et absurde. Il tenta de se désister, mais Flavie ne voulut rien entendre. « *Resistance is futile* », répéta-t-elle sans ménagement.

Et, sans plus attendre, Flavie gravit le corps de l'auteur. Elle s'enfonça, sans préambule, sur ce sexe qui n'avait cessé de monter la garde, malgré tout. Sa peau était brûlante. De ses mains, elle pétrit son torse. De ses cheveux, fouetta son visage strié de quelques larmes. De ses hanches, de ses cuisses, de ses chevilles aux os saillants, enserra son corps allongé.

L'auteur ressentait un vif élancement de l'âme, de son cœur, de son bras. La mort de Gradus faisait du grabuge dans son esprit. Ce qu'il avait cherché auprès de Flavie lui paraissait désormais futile. Viagra ou pas. Ses seins, son ventre, son pubis, pointu comme une flèche braquée sur sa verge, avaient perdu de leur mystère. Sa peine rendait sa jouissance obsolète. Mais son sexe tenait bon.

Flavie, elle, n'en avait cure. Elle avait trimé dur pour se rendre là, il n'était pas question de rebrousser chemin. Après une longue randonnée sur sa monture récalcitrante, bien en selle sur son Viagra, elle tâta du missionnaire, de l'entre-deux, du grand écart et de l'étoile d'Orient. Puis, haletante, les joues bleuies par l'effort, le regard flou, elle demanda de sa voix de tantra : « Prends-moi en levrette, Bobby. Tout de suite. »

L'auteur appuya pesamment ses mains sur les fesses de sa maîtresse et commença à donner des coups qui leur firent perdre l'équilibre. Le matelas était mou et le vieux sommier grinçait. Personne n'entendit le téléphone sonner. Le miroir lui renvoyait une image saisissante. Ses propres formes alourdies, le corps flexible de sa partenaire, leur posture presque animale. Le bleu des murs accentuait son désarroi. Flavie aggrava même son trouble en criant : « Plus fort, Bobby, plus fort ! »

Sa jouissance survint comme un coup de canon. Elle l'atteignit à la nuque, aux reins. Il se cabra. Se déhancha. Trébucha.

Bousculé dans ses mouvements, il s'affaissa sur le côté gauche, emportant avec lui sa maîtresse déboussolée par son propre orgasme. Que le sol se dérobe sous ses pieds n'était que justice, pensa-t-elle par la suite en se retournant, fière de son bel amant, de son grave ami, de son tendre étalon. La jouissance les avait transportés tous les deux aux confins de la vie. Et au même moment. Elle voulait l'en remercier. L'embrasser de nouveau. L'inciter à renouveler leurs gestes. Comme promis.

Mais l'auteur n'était plus disponible. Ses yeux portaient encore la trace de son extase, mais toute vie avait disparu de son visage. Le Viagra l'avait frappé en plein cœur. La jouissance l'avait achevé. Flavie ne se réveillerait jamais dans ses bras, au matin.

Le téléphone sonna.



La mort de l'auteur eut des conséquences tragiques pour sa personne. Il ne revit plus jamais Gradus, emporté par un accident. Sa femme ne lui adressa plus la parole. Il fut démis de ses fonctions à la compagnie. Son Intrepid fut vendue pour une bouchée de pain. Même Flavie alla se blottir dans les bras d'un représentant du service après-vente.

La vie a gratuitement de ces épreuves qui écourtent l'existence, se dit après coup l'auteur. Le plaisir ne doit jamais être une fin, à moins de le devenir, raisonna-t-il encore, malheureux de la tournure des événements. Malheureux surtout du triste état dans lequel il laissait son récit. Car la ruine d'un auteur se calcule à la faiblesse de sa morale. Et son histoire, il le savait, s'était arrêtée à un bien mauvais moment. Ne Viagra pas qui veut. Et il lui fallut, pour connaître le sort qu'on réserverait à son conte, se résigner à attendre le Jugement dernier.